

# **Transferts migratoires et conditions de vie des ménages d'origine : une comparaison entre Kinshasa (RDC) et Dakar (Sénégal)**

Agbada MANGALU MOBHE<sup>1</sup>  
Andonirina RAKOTONARIVO<sup>2</sup>

Les transferts de fonds constituent un des principaux liens que les migrants entretiennent avec leurs ménages d'origine (Quartey, 2006 ; PNUD, 2009). Si les fonds envoyés par les migrants augmentent les revenus monétaires des familles restées au pays (PNUD, 2009), le débat sur l'incidence de ces fonds sur les conditions de vie des ménages et l'économie des pays bénéficiaires n'est pas clos.

Au niveau macro-économique, les transferts migratoires constituent une source importante de devises étrangères, représentant une part importante du PIB dans certains pays (Ratha, 2003). S'ils sont canalisés à travers le système bancaire local, ils peuvent stimuler de façon efficace l'activité économique (Ammassary et Black, 2001). Pour certains auteurs, ils peuvent aussi avoir des effets négatifs, notamment en créant de l'inflation du fait d'une augmentation de la masse monétaire en circulation sans une amélioration correspondante de la production locale (Gubert, 2010). Les transferts contribuent également à renforcer la dépendance des pays et ménages bénéficiaires vis-à-vis des migrants et des pays importateurs de la main-d'œuvre, dans la mesure où ce sont ces derniers pays qui contrôlent non seulement le prix sur le marché de travail mais aussi les politiques en matière de transfert de fonds (United Nations, 1998).

Au niveau microéconomique, les conditions de vie des ménages bénéficiaires semblent s'améliorer grâce aux transferts migratoires. En augmentant de manière sûre le revenu des ménages qui les reçoivent, ces remises permettent à ces ménages de desserrer les contraintes budgétaires qui s'imposent à eux. (Buerchler, 1987). Ils permettent ainsi de couvrir les besoins alimentaires, sanitaires, de logement et de scolarisation des ménages (Buechler, 1987 ; Didier-Laurent, 1996). Néanmoins, certains auteurs soulignent la faiblesse d'une véritable formation du capital par l'acquisition de biens de production et d'investissements économiques par les ménages bénéficiaires (Russell, 1992 ; United Nations, 1998 ; Penent, 2003 ; PNUD, 2009), ce qui limite les effets à long terme de ces remises. D'autres études insistent également sur les possibilités d'adoption de nouveaux modes de consommation de la part des ménages bénéficiaires, ainsi que de l'adoption d'un comportement de rente pouvant occasionner une baisse de la productivité de la part des ménages bénéficiaires (Gubert, 2000 ; Chami et *al.*, 2005) . De même, les transferts sont également susceptibles d'accentuer les inégalités dans la communauté (Barham et Boucher, 1998 ; Castaldo et Reilly, 2007).

Il apparaît que les résultats des diverses études réalisées sur les effets des transferts migratoires varient fortement selon le contexte. Cette communication se propose d'analyser les effets des transferts des migrants africains sur les conditions de vie de leurs ménages d'origine, en comparant les migrants originaires du Sénégal et de la République Démocratique du Congo. Deux hypothèses seront à vérifier. La première est celle d'un meilleur accès à

---

<sup>1</sup> Université de Kinshasa, République Démocratique du Congo, [mangalu2000@yahoo.fr](mailto:mangalu2000@yahoo.fr)

<sup>2</sup> Facultés Universitaires Notre Dame de la Paix, Belgique, [andonirina.rakotonarivo@fundp.ac.be](mailto:andonirina.rakotonarivo@fundp.ac.be)

différentes commodités quotidiennes, comme l'alimentation, la propriété du logement et l'éducation pour les ménages bénéficiaires de transferts, du fait d'une plus grande capacité financière. La seconde hypothèse porte sur l'existence d'effets différenciés selon la localisation du migrant : l'incidence des transferts est plus importante pour les ménages recevant des transferts en provenance d'Europe, par comparaison avec ceux qui n'en reçoivent que de migrants résidant en Afrique, du fait de montants et de fréquence d'envois différents.

## **Données**

Les données utilisées sont issues de deux enquêtes réalisées respectivement à Kinshasa, en République Démocratique du Congo en 2007 et à Dakar, au Sénégal en 2008 dans le cadre du projet « Migration entre l'Afrique et l'Europe<sup>3</sup> ». L'enquête de Kinshasa a été conduite par le Département des Sciences de la Population et du Développement de l'Université de Kinshasa en partenariat avec l'Institut de démographie de l'Université catholique de Louvain. A Dakar, la collecte a été réalisée par l'Institut de Population, Développement et Santé de la Reproduction de l'Université Cheik Anta Diop, en collaboration avec l'Institut National d'Etudes Démographiques. Les ménages ont été tirés suivant un plan d'échantillonnage aléatoire stratifié à deux degrés. Pour chacune des deux villes, les zones d'enquête ont été sélectionnées par un premier tirage aléatoire. Une liste complète des ménages des quartiers tirés a ensuite été établie, et à ce niveau les ménages ont été stratifiés selon leur implication dans la migration. Les ménages enquêtés, unités secondaires d'échantillonnage ont ensuite été tirés aléatoirement dans les strates ainsi établies. Au total, 945 ménages de la ville de Kinshasa ont été enquêtés et 1143 ménages ont été interrogés à Dakar. Dans les deux villes, plus de la moitié des ménages avaient au moins un migrant résidant à l'étranger au moment de l'enquête. Le questionnaire comporte des informations détaillées sur la composition du ménage, sur les caractéristiques de ses migrants ainsi que sur les transferts migratoires qu'il a reçu au cours des 12 derniers mois.

## **Méthodes**

Afin de déterminer les effets des transferts sur les conditions de vie des ménages, une comparaison sera effectuée entre les ménages selon leur implication dans la migration et le fait qu'ils aient ou non déjà bénéficié de transferts.

Il est nécessaire de tenir compte du problème de la sélection endogène, ou du biais de sélection des ménages migrants. En effet, les ménages migrants ont souvent des caractéristiques de base qui les distinguent des ménages non-migrants, avant même qu'ils ne bénéficient de transferts de leur part. En effet, les migrants sont souvent issus des ménages les plus dynamiques et les plus insérés dans des réseaux (Gubert et *al.*, 2010) ou appartenant à une catégorie sociale plus élevée que les ménages non-migrants (Teitelbaum et Winter 2001 ; World Bank, 2006 ; PNUD, 2009).

Pour contrôler ce biais, les comparaisons pour l'analyse des effets des transferts seront restreintes uniquement aux seuls ménages ayant des migrants. Néanmoins, les ménages sans migrants seront inclus à titre informatif dans les différents résultats, pour souligner les différences existantes entre les ménages impliqués dans la migration et ceux qui ne le sont pas, sans que ces écarts ne soient imputés aux remises migratoires.

---

<sup>3</sup> Projet MAFE : <http://www.mafeproject.com>

Ainsi trois groupes de ménages seront comparés : ceux qui ne sont pas concernés par la migration, ceux qui ont des migrants mais qui n'ont pas bénéficié de transferts et ceux qui reçoivent des transferts de l'étranger. Des statistiques descriptives permettront de comparer les conditions de vie des ménages, qui sont mesurées à travers un indicateur agrégé de niveau de vie, construit par une analyse factorielle des correspondances multiples à partir des biens possédés et des conditions d'habitat. Une analyse multivariée, à travers un modèle de régression logistique, permettra également de déterminer les facteurs influençant les conditions de vie des ménages et de déterminer l'influence de l'implication dans la migration et la réception des transferts, en contrôlant cette relation par d'autres variables.

### **Résultats préliminaires**

Au niveau descriptif, les résultats montrent que la situation des ménages ayant des migrants et recevant des transferts financiers est globalement meilleure que celle des ménages ayant des migrants mais ne recevant pas d'eux des transferts. De même, la situation de ces derniers ménages est meilleure que celle des ménages ne disposant pas des migrants à l'étranger.

Le modèle multivarié confirme l'effet des transferts financiers sur l'amélioration des conditions de vie de ménages. En effet, les ménages qui ont reçu de l'argent de leurs migrants ont, toutes choses restant égales par ailleurs, plus de chance de jouir de meilleures conditions de vie par comparaison avec les ménages ne recevant pas d'argent de leurs migrants. Les variables directement rattachées à la migration (transferts financiers reçus, expérience migratoire du chef de ménage, nombre de migrants) ainsi que l'instruction du chef de ménage se sont avérées être des principaux facteurs susceptibles d'agir sur les conditions de vie des ménages.

Le modèle stratifié selon la localisation des migrants pourvoyeurs de transferts montre cependant que l'argent provenant des migrants installés en Afrique n'a pas d'incidence sur les conditions de vie des ménages bénéficiaires.

Ces résultats soulignent le rôle de la migration comme stratégie de survie de la part des ménages des deux capitales. La migration est un moyen d'accéder à des ressources financières et d'améliorer les conditions de vie des ménages bénéficiaires, et ces résultats semblent s'accorder avec la théorie de la nouvelle économie de la migration de travail ainsi que celle de la stratégie familiale de survie.

### **Bibliographie**

AMMASSARI S., R. BLACK (2001), « Harnessing the Potential of Migration and Return to Promote Development: Applying Concepts to West Africa », *Sussex Migration Working Paper*, Sussex Centre for Migration Research, 34 p.

BARHAM B., S. BOUCHER (1998), "Migration, Remittances, and Inequality: Estimating the Net Effect of Migration on Income Distribution", *Journal of Development Economics*, vol. 55, pp. 307-331.

BUECHLER H. C. (1987), « Introduction », in H. C. BUECHLER et J. M. BUECHLER, *Migrants in Europe: The Role of Family, Labor and Policies*, Greenwood Press, New York, pp. 1-7.

CASTALDO A.; B. REILLY (2007), "Do Migrant Remittances Affect the Consumption Patterns of Albanian Households?", *South-Eastern Journal of Economics*, vol. 1, pp. 25-54.

CHAMI, R., C. FULLENKAMP, S. JASHJAH, 2005, *Are immigrants' remittances flows a source of capital for development?*, IMF staff papers, 52(1).

DIDIER-LAURENT M. (1996), « La vie partagée et éclatée des migrants », communication présentée au colloque IFAN-ORSTOM : *Système et dynamiques des migrations internationales ouest-africaines*, Dakar, 3-6 décembre.

GUBERT F. ; T. LASSOURD ; S. MESLE-SOMPS (2010), Transferts de fonds des migrants, pauvreté et inégalités au Mali. Analyse à partir de trois scénarii contrefactuels, Document de travail, n° DT/2010-08, UMR-DIAL, Paris, 27 p.

PENENT A. (2003), *La valorisation économique de l'épargne des migrants. Epargner ici, investir là-bas, un état de lieux*, Rapport d'étude réalisée par le groupe de travail : « Valorisation économique de l'épargne des migrants », FORIM-FINANSOL-CFSI, 86 p.

PROGRAMME DES NATIONS UNIES POUR LE DEVELOPPEMENT (PNUD) (2009), *Rapport mondial sur le développement humain 2009. Lever les barrières : Mobilité et développement humains*, New York, 251 p.

QUARTEY P. (2006), *The Impact of Migrant Remittances on Household Welfare in Ghana*, AERC, Nairobi, 39 p.

RATHA D. (2003), *Workers' Remittances: An Important and Stable Source of External Development Finance*, Global Development Finance 2003, World Bank, pp. 157-175.

RUSSELL S. (1992), "Migrant Remittances and Development", *International Migration*, vol. 30, n° 3/4, pp. 267-288.

TEITELBAUM M. S. ; J. WINTER (2001), *Une bombe à retardement ? Migrations, fécondité, identité nationale à l'aube du XXIe siècle*, Calmann-Lévy, Paris, 366 p. (traduit de l'anglais par J. -F. CHAIX)

WORLD BANK (2006), *Global Economic Prospects: Economic Implications of Remittances and Migration*. Washington DC, World Bank.